

# Prédication dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018

## Pâque

Texte : Jean 20.1-18

1 Le dimanche, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin, alors qu'il faisait encore sombre, et elle vit que la pierre avait été enlevée [de l'entrée] du tombeau.

2 Elle courut trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et leur dit : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »

3 Pierre et l'autre disciple sortirent donc et allèrent au tombeau.

4 Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

5 Il se pencha et vit les bandelettes posées par terre, cependant il n'entra pas.

6 Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le tombeau. Il vit les bandelettes posées par terre ;

7 le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus n'était pas avec les bandes, mais enroulé dans un endroit à part.

8 Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi, il vit et il crut.

9 En effet, ils n'avaient pas encore compris que, d'après l'Écriture, Jésus devait ressusciter.

10 Ensuite les disciples repartirent chez eux.

11 Cependant, Marie se tenait dehors près du tombeau et pleurait. Tout en pleurant, elle se pencha pour regarder dans le tombeau,

12 et elle vit deux anges habillés de blanc assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

13 Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis. »

14 En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout, mais elle ne savait pas que c'était lui.

15 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre. »

16 Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se retourna et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire maître.

17 Jésus lui dit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père, mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »

18 Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur et qu'il lui avait dit cela.

## Véracité et vérité

A l'approche de Pâque, le prédicateur commence à jubiler. Il va pouvoir parler de la résurrection, qui est l'événement central de la foi chrétienne. Tellement central que Paul n'hésite pas à dire aux chrétiens de Corinthe que *si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine (1Co 15.15)*.

Pour se préparer à parler de la résurrection, le prédicateur relit les textes, en particulier ceux des évangiles. Mais ce faisant, une constatation s'impose : les textes racontent les événements chacun à sa manière. Ils racontent le même événement, aucun doute là-dessus. Mais quant à pouvoir faire, à partir des quatre évangiles, une synthèse, un seul récit, pour essayer de comprendre ce qui s'est factuellement passé (ce qui s'est passé en faits) alors là, mission impossible, sauf acrobaties intellectuelles bien sûr.

Pour ma part, que les quatre évangiles racontent à leur manière la résurrection de Jésus, je trouve cela très porteur. Et puis, c'est évidemment délibéré. Lorsqu'on a accepté comme canoniques ces 4 évangiles, on n'était pas plus sot qu'aujourd'hui, et on en avait mesuré les discordances factuelles. On avait bien compris une chose essentielle : que la foi ne tient justement pas à la précision factuelle des événements décrits, mais à la signification qu'ils revêtent.

En d'autres mots, il ne faut pas confondre véracité et vérité.

La véracité concerne justement l'exactitude des faits. Sauf que l'exactitude des faits est une illusion. Aucun témoin ne peut décrire un fait de manière sure. Il y mêle toujours son savoir, ses idées, ses convictions préalables. Comme j'en ai parlé il y a quelque temps, nous portons forcément des lunettes. Les évangélistes qui témoignent de la résurrection de Jésus n'échappent pas à cette règle. La véracité factuelle de leur propos n'est donc pas le plus important.

Je ne dis pas que la véracité des faits est sans importance. Elle compte, on peut s'en approcher, il faut s'en approcher autant que faire se peut, mais en gardant à l'esprit qu'il y a toujours et forcément un filtre entre les faits et la manière dont nous essayons de les décrire. Les 4 évangélistes, malgré les différences entre leurs récits, parlent bien de la même chose : le tombeau de Jésus était vide, et des personnes ont vu Jésus vivant.

Bon. Voilà un long préambule. Pas pour gloser, mais pour rendre attentif à quelque chose de crucial et de finalement très libérateur : ce n'est pas la véracité qui nous intéresse, mais la vérité, ce qui est tout autre chose. Autre chose, oui, mais infiniment plus passionnant. Finalement, nous essayons souvent de saisir la véracité des faits, mais nous sommes saisis par la vérité.

Dans le texte de ce matin, trois personnages : Marie de Magdala, Pierre et le mystérieux « disciple que Jésus aimait ». Et chacun à sa manière va être saisi par la vérité.

## Marie

Marie de Magdala, ou dans certaines traductions : Marie-Madeleine, est un personnage énigmatique. Est-elle la prostituée qui a oint de parfum les pieds de Jésus ? Pourquoi pas, mais rien dans les textes ne le suggère. L'imagination à son sujet a produit bien des histoires ; il existe même un récit apocryphe appelé évangile selon Marie-Madeleine dans lequel on la voit en concurrence avec Pierre. Mais ce qu'on peut dire sur la base des 4 évangiles est que Marie de Magdala avait été délivrée de 7 démons et qu'elle était une des femmes qui suivait et assistait Jésus (Luc 8).

L'évangéliste Jean la présente dans le récit de ce matin comme celle qui a vu Jésus ressuscité en tout premier. Marie va s'ouvrir à la vérité, mais elle est d'abord plutôt fixée sur une idée : l'idée qu'on a volé le corps de Jésus. Après s'être rendue au tombeau, vu que la pierre qui en fermait l'entrée avait disparu, elle court trouver Pierre et l'autre disciple (celui que Jésus aimait) et déclare : « **Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis.** ».

Plus tard, elle va resservir la même explication aux deux anges ! Aux anges, rendez-vous compte ! Ils lui demandent : « **Femme, pourquoi pleures-tu ?** » Elle leur répond : « **Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis.** ». Si jamais je rencontre des anges, je ne vais pas les gratifier des mes explications. J'en profiterai pour entendre leurs explications à eux. Parce que, des questions à leur poser, j'en aurais !

À peine a-t-elle expliqué le problème aux anges, que Marie se retourne et voit celui qu'elle pense être le jardinier. Et rebelotte, elle n'en démord pas : « **Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre.** ».

Pour elle, une seule explication à l'absence de Jésus au tombeau : on a volé son corps. Pas un seul instant, Marie ne pense à la possibilité de la résurrection. Elle avait pourtant côtoyé Jésus, elle l'avait entendu parler... Pour elle, une seule possibilité : on a volé son corps. Il s'agit de le récupérer et de le remettre à sa place. Point !

Elle ne serait pas un peu psychorigide, Marie-Madeleine ?

Nous restons parfois figés dans nos idées. Nous avons une explication des choses qui tient la route (à nos yeux !), une explication claire et plausible des choses et du monde, alors pas question d'en changer. Le problème de Marie est qu'elle ne voyait plus en Jésus qu'un cadavre (bin oui, elle avait assisté à sa mort sur la croix).

Parfois nous voyons ce qui concerne la foi comme de l'extérieur. On n'est pas dedans, pas partie prenante. La foi est juste un système de pensée, une manière de fonctionner. Une habitude. Un corpus de règles que l'on s'efforce de suivre sans jamais les interroger. La foi comme une explication - très simplifiée mais

commode - du monde, avec en prime une recette du comment vivre : ce qui est bien et digne et méritoire.

Marie n'avait qu'une explication : on a volé le corps - et qu'un devoir : je dois le récupérer.

Jusqu'à ce que celui qu'elle croyait être le jardinier - mais encore une fois, l'idée de voir Jésus vivant était aux antipodes de sa compréhension - ; jusqu'à ce que Jésus l'appelle par son nom : **Marie** ! Alors là, en une fraction de seconde, une tempête, un tsunami, un cataclysme fait tout voler en éclat ! Instantanément, en s'entendant appelée par son nom, Marie comprend tout. Elle sait que celui qui se tient face à elle est Jésus ressuscité des morts. Marie n'a pas découvert la vérité à force d'investigations et d'analyses. Elle est saisie par la vérité.

Cher ami, frère ou sœur en Christ, as-tu entendu Jésus t'appeler par ton nom ? As-tu fait cette rencontre foudroyante avec le Vivant ? As-tu été saisi(e) par la vérité de la résurrection, par Celui qui est le chemin, la vérité et la vie ?

### Pierre et l'autre disciple

Je reviens à Pierre et au disciple que Jésus aimait. Alarmés par Marie, ils courent à leur tour au tombeau. Étonnants, les détails de cet épisode ! L'autre disciple cours plus vite que Pierre. Que faut-il en déduire ? Que Pierre était moins bon athlète ? Ce n'est vraisemblablement pas le propos de l'évangéliste. Alors pourquoi ce détail sur leur aptitude à la course à pieds ?

Peut-être pour dire ceci :

Pierre et l'autre disciple étaient en plein désarroi. Les derniers événements, l'arrestation, le procès, la condamnation et l'exécution de Jésus les avaient probablement démolis. Pour Pierre, on le sait par d'autres textes ; pour l'autre disciple, on sait au moins qu'à ce moment il n'envisage pas la résurrection de Jésus comme une option. Bref, ils étaient pour le moins désemparés. Alors, lorsque Marie leur annonce l'absence du corps, il n'en faut pas moins pour qu'ils se précipitent au tombeau. Il faut qu'ils se rendent compte par eux-mêmes. Ils courent, parce que pour eux, rien ne compte plus que d'aller voir, même si l'indice est maigre, même si c'est une femme qui le leur a fourni. Oui, parce que les femmes n'étaient pas considérées, elles n'étaient pas aptes à témoigner, alors qu'une parole de femme fasse courir ces types était tellement improbable ! Et pourtant, ils se mettent à courir, de toutes leurs forces ; ils mettent dans cette course tout ce dont ils sont capables, ils y vont à fond sans s'économiser. Arriver le plus vite possible, voir, se rendre compte.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, qu'est-ce qui compte vraiment, par-dessus tout ; qu'est-ce qui mobilise toute notre énergie, qu'est-ce qui nous fait nous lancer sans nous ménager, sans calculer, sans mesquines économies ? Qu'est-ce qui, à nos yeux, vaut vraiment le coup ? Peut-être es-tu, comme Pierre et l'autre disciple, dépité, en plein désarroi même, avec ce goût de verre pilé dans la bouche. Chrétien, oui, mais sans la force, sans le feu, sans la passion. Apathique, avachi ? Cela arrive, oui... Alors, quelle sera l'étincelle qui te fera courir, qui te fera te lever ? Quelle voix de femme te fera courir sans calcul, courir aussi vite que tu le peux ?

L'autre disciple arrive au tombeau le premier. Il se penche, voit les bandelettes à terre, mais n'entre pas. Pourquoi ? Scrupule ? Le temps de réfléchir, de faire le point ? Politesse à l'égard de Pierre ? Allez savoir. Pierre arrive à son tour. Un caractère, Pierre. Pas du genre à pétouiller. Il entre. Crac ! Il voit aussi, non seulement les bandelettes, mais encore le linge qui entourait la tête de Jésus posé à part. Qu'en conclut-il ?

Étrangement, l'évangéliste ne nous dit rien sur ce qui s'est passé en Pierre. Pierre a-t-il été saisi par l'évidence de la vérité, comme Marie, comme l'autre disciple va l'être ? Pierre, voyant l'intérieur du tombeau vide, a-t-il cru à ce moment-là à la résurrection de Jésus ? On ne sait pas. Peut-être n'était-ce pas le moment pour lui ? On sait juste que plus tard il verra lui aussi le Christ vivant, et s'engagera à le servir. Mais pour l'instant : rien, silence radio.

C'est différent pour l'autre disciple. L'évangéliste nous dit : **il vit et il crut.**

Plus court que ça, tu meurs ! Impossible de dire en moins de mots comment, soudainement, la vérité de la résurrection de Jésus, de la vie plus forte que la mort, peut nous saisir. Sans crier gare. Comme une évidence qui s'impose.

Je reviens à ce que je disais au début. Ne pas confondre véracité et vérité. La véracité des faits, Pierre et l'autre disciple en ont eu connaissance, l'un comme l'autre. Les deux ont vu les faits : la pierre qui avait disparue, le corps absent du tombeau, les bandelettes, le linge bien plié... La véracité n'a pas été décisive.

Nous ne saisissons pas la vérité par analyse et expertise, elle s'impose à nous. Un peu comme la chanson de Renaud : *c'est pas l'homme qui prend la mer, c'est la mer qui prend l'homme*. Ce qui est décisif, c'est l'ouverture à la vérité, cette disposition intérieure, cette attente qui se mue en appel qui surgit au fond de nous, la soif et le désir ; bref, cette chimie mystérieuse qui prépare à ce que la vérité peut nous saisir.

## Conclusion

Je béni Dieu pour les 4 évangiles qui témoignent chacun à leur manière de la résurrection. Chacun à sa manière, avec ses propres récits, parce que la vérité de la résurrection est juste indicible : elle s'impose.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, en cette Pâque 2018, je vous souhaite d'entendre, comme Marie de Magdala, le Ressuscité vous appeler par votre nom. Je vous souhaite cette parole de femme qui déclenche une espérance telle que l'on se met à courir, de toute sa force. Je vous souhaite d'éprouver, comme l'autre disciple, cette évidence au-delà de tout discours : *il vit et il crut*. AMEN.